

Je trouvais cette façon d'agir un peu originale, et je dis en souriant :

— Je suis enchanté, mon brave, de l'idée que vous avez eue de me venir visiter... Eh bien, que puis-je pour vous ?

— Mais rien du tout, me répondit mon homme. Seulement, j'ai été ouvrier, et j'ai été soldat, moi, savez-vous bien ? et comme hier au soir je vous ai entendu parler *crânement* des camarades, je me suis dit : tiens, tiens, voilà un bon curé ; il faut aller le voir, et me voici.

— Vous êtes vraiment bien aimable, mon ami. lui dis-je ; je suis touché de votre attention et je tiens à vous satisfaire en tous points.

Je me plaçai en face de lui :

— Eh bien, mon cher, ajoutai-je, puisque vous êtes venu uniquement pour me voir, regardez-moi.

— Oh ! fit-il, nous pouvons bien causer un brin tout de même.

— Soit : causons. Ainsi vous avez été ouvrier et vous avez été soldat ! Avez-vous servi longtemps ?

— Quinze ans. Monsieur le Curé, et dans les zouaves encore !... J'ai *roulé ma bosse*, allez, ... C'est moi qui en ai vu du pays !... Et il se mit à me raconter ses campagnes.

Je le laissai se payer ce facile plaisir. Puis quand il eut fini :

— Mais avant, que faisiez-vous ? lui demandai-je.

— Avant, j'étais forgeron de mon état.

— Et vous avez repris le marteau ?

— Plus souvent, me répondit-il d'un air de mépris, qu'on va *s'esquinter le tempérament*...